

Voici ce que disent [Louis GILLE](#), [Alphonse OOMS](#) et [Paul DELANDSHEERE](#) dans ***Cinquante mois d'occupation allemande*** (Volume 3 : 1917) du

## **SAMEDI 12 MAI 1917**

Le Conseil général du parti socialiste belge vient de délibérer à huis clos sur l'opportunité d'envoyer une délégation à Stockholm pour y représenter ce parti à la conférence internationale convoquée à l'initiative du groupe socialiste hollandais.

Le gouvernement général allemand n'ignorait pas que le Conseil général allait se réunir à cette fin. Mais cette fois il n'eut garde d'appliquer son arrêté qui interdit les réunions politiques, même privées. Il croyait avoir intérêt à ne pas troubler celle-ci : il cherche, depuis longtemps, à provoquer, dans les milieux socialistes belges, un courant en faveur de la paix. Il se sert à cette fin d'un petit bonhomme à l'allure cauteleuse, le herr Doktor Hirschfeld (**Note**), qui est fonctionnaire du gouvernement allemand et qui organisa, il y a quelques mois, à Bruxelles, l'exposition allemande de prévoyance sociale (1).

Sous le prétexte d'offrir aux syndicats socialistes bruxellois des invitations à cette exposition, Hirschfeld se faufila, l'été dernier, à la «*Maison du Peuple*», et il y revint par la suite, sous d'autres prétextes. Il montrait de préférence au

quatrième étage où se trouvent le secrétariat de la commission syndicale et les bureaux du conseil général du parti socialiste. C'est ainsi qu'un beau jour, sans avoir prévenu personne et sans avoir convenu d'une date pour une entrevue, il pénétra avec le député socialiste allemand Bauer dans les bureaux de M. Mertens, secrétaire de la commission syndicale, et de M. Solau, secrétaire de la Fédération des métallurgistes. Bauer expliqua qu'il venait pour parler des déportés belges, et il eut l'inconscience de déclarer que les journaux socialistes allemands ne faisaient pas mention de l'action du groupe socialiste du Reichstag en faveur des malheureux Belges déportés pour éviter aux «*Sozial-demokrat*» le reproche de manquer de patriotisme! Bauer ne connaissait même pas les nombreux camps où les ouvriers belges, arrachés de force à leur travail ou à leur famille, chômeurs ou non, sont traités de façon infâme. Pour amadouer les socialistes belges, Hirschfeld fit revenir une demi-douzaine de déportés ; après quoi, il s'efforça, tout en recommandant de ne jamais révéler son nom, de renouer des relations entre les socialistes belges et ceux de la majorité socialiste allemande. Échecs sur échecs ne le rebutèrent pas. Il suggéra même à un jeune socialiste flamand d'organiser parmi les ouvriers belges un mouvement en faveur de la paix immédiate.

De guerre lasse, il alla à Gand – ceci se

passait il y a trois jours – et offrit à M. Anseele, leader socialiste flamand, un passeport pour le congrès de Stockholm. Le Dr. Hirschfeld était rayonnant. Il croyait avoir cause gagnée, M. Anseele ayant déclaré qu'il serait utile qu'il délibérât à ce sujet avec ses amis politiques de Bruxelles. Naïf docteur ! M. Anseele n'avait vu dans l'affaire qu'une occasion d'obtenir un permis pour se rendre à Bruxelles, faveur qu'il n'avait plus eue depuis longtemps. Le Dr Hirschfeld lui fit obtenir le permis illico, puis courut à la « *Maison du peuple* » de Bruxelles avertir M. Mertens de l'arrivée du « *Kamarad* » Anseele pour le lendemain. Des chefs socialistes de province étaient à Bruxelles ; quand ils apprirent la chose, ils décidèrent de ne pas rentrer chez eux avant d'avoir échangé leurs vues avec leur collègue gantois. A peine M. Anseele fut-il arrivé qu'il se déclara complètement d'accord avec eux pour ne pas envoyer de délégués à Stockholm et pour ne pas reprendre les relations avec les socialistes allemands dans les circonstances actuelles (2). Hirschfeld n'a plus reparu ...

Il est intéressant de noter qu'après que Hirschfeld et Bauer eurent surpris de la façon qu'on vient de voir MM. Mertens et Solau à la « *Maison du peuple* » et leur eurent imposé leur visite, le **Socialiste belge**, paraissant en Hollande sous la direction de M. Camille Huysmans, annonça qu'une conférence avait eu lieu, à la

«*Maison du peuple*» de Bruxelles, entre des représentants de la Fédération des syndicats belges et des représentants de la Fédération syndicaliste allemande et qu'une reprise de contact s'était ainsi produite. Le **Socialiste belge** s'en félicitait et il exploitait ce soi-disant événement pour mettre en doute l'autorité d'une réunion où les représentants du parti socialiste belge avaient, un peu auparavant, donné mandat à leurs amis qui sont actuellement à l'étranger de repousser même l'idée d'une rencontre avec les socialistes allemands. Naturellement, l'information du **Socialiste belge** et les conclusions qu'il en tirait firent aussitôt le tour de la presse socialiste et de la presse bourgeoise, d'outre-Rhin ; l'une et l'autre en triomphèrent, elles insistèrent sur la « *reprise du contact* », ajoutant même des renseignements qui la précisaient. On vient de voir ce qui s'est en réalité passé. Il n'en fut, d'ailleurs, bientôt plus question et toute trace de la fameuse « *reprise de contact* » a disparu depuis de la presse allemande. Ce que cette presse en a dit au lendemain de la visite de Hirschfeld et son acolyte à la « *Maison du peuple* » de Bruxelles montre une intrigue de politique allemande à ses débuts et permet de deviner ce que ses artisans comptaient en tirer si elle eut réussi. Quant au rôle du **Socialiste belge** en cette circonstance, d'autres sans doute l'apprécieront en plus complète connaissance de cause.

(1) Voir 8 août 1916 :

<http://www.idesetautres.be/upload/19160808%2050%20MOIS%20OCCUPATION%20ALLEMANDE.pdf>

(2) Voir le 24 août une délibération définitive du Conseil général sur la Conférence de Stockholm.

### Notes de Bernard GOORDEN.

Pour **Hirschfeld**, voir Charles TYTGAT dans son *Journal d'un journaliste. Bruxelles sous la botte allemande*

en date du 27 décembre 1916 :

<http://www.idesetautres.be/upload/19161227%20TYTGAT%20Charles%20BRUXELLES%20SOUS%20LA%20BOTTE%20ALLEMANDE%20Journal%20journaliste.pdf>

en date du 8 mars 1917 :

<http://www.idesetautres.be/upload/19170308%20TYTGAT%20Charles%20BRUXELLES%20SOUS%20LA%20BOTTE%20ALLEMANDE%20Journal%20journaliste.pdf>

Magnus **Hirschfeld** est en outre mentionné :

page 224 de Fernand **PASSELECQ** ; *Question flamande et l'Allemagne* (Berger-Levrault ; 1917, 333 pages) :

<http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k372338t/f3.image.r=&rk=21459;2>

page 181 (note 149) de Mieke **SERTYN** ; "Het socialistisch aktivisme tijdens de Eerste Wereldoorlog" in *Belgisch Tijdschrift voor Nieuwste Geschiedenis* (1-2, 1976, pp. 169-196. (**PDF** à télécharger du site)

aux pages 75, 320-322 et 763 d'Arthur L. **FAINGNAERTS** ; *Verraad of zelfverdediging ?*

***Bijdragen tot de geschiedenis van den strijd voor de zelfstandigheid van Vlaanderen tijdens den oorlog van 1914-18*** (Kapellen, Noorderklok ; 1932, 863 p.; **e-book** vendu par la **Heruitgeverij**)  
<http://www.heruitgeverij.be/titels.htm>